

Paul Raymond : les multiples métiers d'un Matapédien en exil¹

Annie MARCOUX

Le 28 mars 1998, j'ai fait une entrevue avec monsieur Paul Raymond de Sayabec, petit village à l'entrée de la vallée de la Matapédia. Voici donc ce qu'il m'a raconté, aidé de sa femme qui, de temps en temps, rectifiait une information ou donnait plus de détails sur une étape de leur vie commune.

M. Raymond est né à Albertville dans la Matapédia où sa famille, originaire du Kamouraska, est venue s'installer durant la période intense de la colonisation. Plusieurs personnes travaillaient au moulin à scie qui venait de s'ouvrir alors que le père cultivait sa nouvelle terre, un lot donné par le gouvernement.

Le périple de M. Paul Raymond a débuté à l'adolescence. En 1948, il travailla pendant plus d'un an comme boulanger à Saint-Léon-le-Grand, non loin de son village. En 1951, il déménagea à Causapsal, un autre village des environs pour y bûcher. Vers les années 1953-1954, il rejoignit un de ses frères et travailla dans les bois en Ontario où il a trouvé de meilleures conditions de vie, de travail et un salaire plus intéressant. Durant la dernière année de son séjour ontarien, il participa à la construction de la ligne de chemin de fer *Algoma Central* qui partait de Sault-Sainte-Marie pour se rendre à Hearst.

Après quatre ans loin de chez lui et n'ayant plus de travail assuré, le mal du pays se fit sentir et il revint dans la région en 1958. Il y demeura cinq ans environ, période durant laquelle il fit plusieurs déménagements à l'intérieur du territoire (Sayabec, Lac-au-Saumon, Saint-Léon-

le-Grand). Il se maria avec une dame de Sayabec qui le suivit dans la plupart de ses déplacements qui furent, comme nous le verrons, encore très nombreux.

Vers 1963, M. Raymond avait recommencé à travailler pour la boulangerie de Saint-Léon-le-Grand. En 1964, le propriétaire a ouvert une succursale à Carleton, en Gaspésie, où il le suivit jusqu'à la fermeture de l'établissement quelques années plus tard. En 1968, il déménagea à Mont-Joli: il livrait des fruits dans toute la



Sayabec (Comité du Centenaire, Je vous raconte Sayabec, 1984-1994, page couverture).

région avec un camion. En 1969, il partit pour un petit village près de Drummondville où il travailla à la manufacture de Skiroule qui venait d'ouvrir ses portes. Encore une fois, la famille Raymond suivit le chef de famille. Mais au printemps 1971 la compagnie fit faillite et M. Raymond entraîna sa famille jusqu'à Montréal où, croyait-il, les perspectives d'emplois seraient plus intéressantes que dans la région. Il y trouva pour un

certain temps un emploi comme transporteur pour la compagnie Pepsi puis dans une usine de textile. En 1972, des raisons de santé le poussèrent à quitter son emploi et à revenir dans la région.

Il s'installa alors à Sayabec où il participa à la construction d'une passerelle qui mobilisa d'ailleurs plusieurs habitants du village. Encore une fois, il fit plusieurs déménagements dans la région (Sayabec, Albertville, Amqui), pour finalement se trouver un emploi dans une compagnie de transport de Campbellton. Il y travailla pendant trois ans et demi, jusqu'à sa fermeture. Pour se débarrasser du nouveau syndicat, la compagnie avait fermé ses portes et s'était installée ailleurs. C'est ainsi qu'en 1975, il suivit la compagnie jusqu'à Bathurst où il travailla encore une fois durant plus de trois ans.

Prochain déménagement: la Côte-Nord. En effet, en 1978, il s'installa près de Port-Cartier pour y chercher un emploi. Ayant travaillé dans un garage puis pour la compagnie Métivier, il y demeura pendant plus de quatre ans. Et ce fut le départ en solitaire pour Gagnon. Cette fois-ci, la famille ne suivit pas M. Raymond, car la ville était trop isolée. Mme Raymond et les enfants sont demeurés sur la Côte-Nord jusqu'en 1982. Durant ces années, le chômage sévissait à Gagnon et le coût de la vie y était beaucoup trop élevé pour y rester encore longtemps. Ce fut donc un retour à Sayabec pour la famille au grand complet. Cette année-là, on fit l'ouverture de l'usine Panval au village. Sans les qualifications nécessaires, il était difficile d'y obtenir un poste et par le fait même un loyer puisque

tout était réservé pour les travailleurs de l'usine. C'est ainsi que M. Raymond se retrouva à Amqui en 1983 où un emploi l'attendait. Il fit encore quelques petits déménagements dans la région pour s'installer définitivement à Sayabec depuis quelques années. Au terme de son récit, j'ai demandé à M. Raymond s'il n'avait jamais eu l'envie de devenir agriculteur, comme son père l'avait été. Il m'a répondu que jamais il n'aurait fait ce métier. Qu'il avait trop besoin de bouger et qu'une vie à s'occuper des vaches, ce n'était pas pour lui.

Lorsqu'il m'a raconté son séjour à Montréal, je lui ai demandé ce qui l'avait attiré dans cette ville. Sa réponse fut toute simple: *«C'est la seule place où je risquais de me trouver un job. Dans la région, il n'y en avait plus»*. Ainsi Montréal devenait le dernier recours à une situation financière déficiente, à l'isolement et au retard économique de certaines régions.

Chaque fois qu'il le pouvait ou que la situation l'imposait, M. Paul Raymond revenait à Sayabec ou à Albertville. On peut noter chez lui une volonté d'indépendance. Plusieurs fois, il est parti avec sa femme et ses enfants pour faire sa vie ailleurs. Il voulait s'en sortir seul, sans opter pour la sécurité et demeurer sur la ferme familiale avec son frère aîné par exemple.

La plupart des autres membres de la famille de M. Paul Raymond sont demeurés dans la région, parfois après quelques déplacements, sauf un de ses frères qui s'est établi définitivement à Montréal. Les parents de M. Raymond sont toujours demeurés à Albertville jusqu'à leur décès. Aujourd'hui, M. Paul Raymond ne regrette pas ses nombreux déplacements. Mais comme il le mentionnait à quelques reprises, le mal du pays se faisait souvent sentir ce qui le poussait parfois à revenir. Installé définitivement à Sayabec, il entend bien y demeurer, comme ses parents, jusqu'à la fin de ses jours.

Note

- 1 Ce texte a été écrit à la suite d'une entrevue réalisée dans le cadre du cours en histoire intitulé *Espace et mouvement de population au Québec aux XIX^e et XX^e siècles* donné par Paul Larocque de l'UQAR à l'hiver 1998.